

Learning/Speculating from Mauritius

Observatoire de l'architecture et des territoires

Rencontres internationales de recherche

Architectures des villes et des îles, entre l'extra et l'ordinaire.
Héritages et bifurcations

Île Maurice – ensa Nantes [Mauritius] – 23-27 mars 2026



Tranquebar, Île Maurice, octobre 2025 © Amélie Nicolas

L'ensa Nantes [Mauritius] est le campus international de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes situé à l'Île Maurice. Depuis 2016, il forme à l'architecture et à l'urbanisme des étudiantes et étudiants venant de l'Océan Indien et de divers pays d'Afrique.

Envisager ces disciplines à partir de cette région du monde et cette situation insulaire a collectivement inscrit les communautés enseignantes et étudiantes dans une enquête de la fabrique des spatialités et des territoires. Celle-ci a non seulement irrigué et structuré les approches pédagogiques et scientifiques du campus, mais aussi ouvert de nouvelles questions de recherche.

L'organisation de **rencontres internationales en mars 2026, dix ans après la création de ce campus**, vise à mieux cerner et ancrer les perspectives de recherche qui y sont engagées, et à réfléchir à leurs incidences sur les pensées et les pratiques de l'architecture et de l'aménagement des territoires, y compris leur formation, au prisme des préoccupations actuelles.

L'urbanisation contemporaine de l'Île Maurice se caractérise par une polarisation entre deux dynamiques. D'une part, on observe une urbanisation non planifiée, en expansion continue, souvent issue de l'auto-construction et parfois de l'informalité. Ces formes bâties s'inscrivent dans la continuité de l'histoire sociale des villages, dont elles prolongent les spatialités tout en les transformant (Couacaud 2023). Et d'autre part, se développent des espaces plus circonscrits, concentrés sur des programmations contemporaines "importées", de dimension internationale, (smart-cities, resorts, etc.), et reliées entre elles par des réseaux d'infrastructures efficaces (Lainé 2024).

Cette configuration s'inscrit pleinement dans les processus globaux de production urbaine liés au capitalisme mondialisé, dont les caractéristiques ont été largement documentées. Les premières analyses de la Global City (Sassen, 1991) et de la Generic City (Koolhaas, 1995) ont progressivement été précisées afin de mieux saisir les formes et

logiques de transformation urbaine contemporaines. Ces approches intègrent désormais la "ville ordinaire" et les pratiques sans architectes ni urbanistes, contribuant ainsi à renouveler les représentations de l'urbain : périurbain, ville diffuse (Secchi ; Grosjean), formes rurales de l'urbain et territoires post-ruraux (De Marchi & Khorasani Zadeh), ou encore quartiers auto-construits (Navez-Bouchanine).

L'analyse de ces hybridations complexes – entre modèles planifiés génériques et fabrications ordinaires situées – qui se superposent à des spécificités géopolitiques, révèle que les villes du monde ne s'uniformisent pas. La globalisation ne conduit pas nécessairement à une homogénéisation spatiale et culturelle (Appadurai, 1996 ; Noizet & Cléménçon, 2020). Toutefois, de nombreuses logiques à l'œuvre produisent des hiérarchies et des dépendances spatiales qui accentuent la vulnérabilité des espaces de vie et génèrent des injustices socio-environnementales (Gervais-Lambony & Landy, 2007). Ces dynamiques participent plus largement à ce que certains auteurs désignent comme la crise de l'habitabilité du monde (Connell, 2013 ; Secchi, 2015).

Ces constats invitent à interroger à la fois les modalités de la fabrique des territoires (Choplin, 2020) et l'évolution des métiers de l'architecture et de l'urbanisme (Lambert, 2017 ; Lussault, 2024). De nouvelles clés de lecture et de réflexion sont proposées aujourd'hui par la géographie critique (Robinson 2006), les études environnementales (Ferdinand 2019), postcoloniales et décoloniales (Lambert, 2017), ou encore les recherches interdisciplinaires menées dans le cadre des humanités environnementales (Rose 2019, Tsing 2017) – à l'exemple des Discard studies (Leboiron et Lepawsky 2022).

Il est proposé ici d'explorer ces voies en mettant à profit les possibilités de production de connaissances "décentrées" offertes par le contexte pédagogique et scientifique de l'ensa Nantes [Mauritius]. Les rencontres internationales **Architectures des villes et des îles, entre l'extra et l'ordinaire. Héritages et bifurcations** invitent

ainsi à mettre en regard des situations observables à Maurice et des expériences architecturales et urbaines situées dans d'autres villes de la région et du monde (Robinson 2011, Le Galès et Robinson 2023), en convoquant les études architecturales, urbaines et culturelles, les travaux d'histoire et d'anthropologie des cultures matérielles, les sciences des territoires et les pratiques du projet, et en faisant l'hypothèse que ces rapprochements sont susceptibles de faire émerger des indices et leviers capables d'infléchir, voire de faire bifurquer la fabrique des territoires contemporains, à la mesure des défis qui les traversent.

Trois axes thématiques et un axe transversal structureront cette semaine de rencontres :

- la condition insulaire comme hyper-contexte ;
 - les architectures et modes de production de l'urbain mondialisé réinterrogés par la fabrique ordinaire des villes et des territoires ;
 - les nouvelles conditions du projet architectural et urbain : interroger les pratiques aux prismes des habitabilités critiques et équité spatiale ;
 - axe transversal : faire école depuis "les Suds" *.
- Vers une production et une transmission de connaissances situées et critiques.

Ces axes constitueront autant d'occasions d'échanges scientifiques entre les participants que d'ouverture des débats auprès des acteurs du territoire mauricien. Ils actualisent, pour l'ensa Nantes [Mauritius], le projet en cours de création d'un Observatoire de l'architecture et des territoires, ainsi que la perspective d'un réseau local, régional et international de recherche associé à ces questionnements.

Enfin, un workshop réunissant les étudiantes et étudiants de master sera organisé durant cette semaine, contribuant à renforcer les échanges, à croiser les perspectives et à nourrir une réflexion collective située autour des enjeux contemporains de l'architecture et du territoire.

* Notion apparue dans les sciences sociales et sujette à débat, l'utilisation du terme "les Suds" renvoie à une pluralité de situations et sera discutée dans le cadre de ces Rencontres.

Axe 1_ La condition insulaire comme hyper-contexte

L'inscription de l'école d'architecture de Nantes à l'Île Maurice a inévitablement stimulé nos compréhensions des actualités architecturales, urbaines et territoriales en relation avec la condition insulaire et littorale du territoire. Atlas des bords côtiers, cartographies hydro-topographiques, relevés sensibles dans les villages de pêcheurs, analyses des mutations littorales et rétro-littorales, périmètres de pertinence à l'échelle des frontières terrestres et maritimes de l'archipel des Mascareignes, analyses géopolitiques mondiales comme du foncier local, etc., sont autant de dispositifs pédagogiques qui font appel à la condition insulaire depuis laquelle nous engageons les étudiantes et étudiants à penser et concevoir des projets.

L'insularité est alors un véritable laboratoire de recherche, d'investigation scientifique comme d'expérimentation sociale, politique, climatique (Redon 2019). C'est "une expérience et un outil de compréhension du monde", confirmant un besoin de nouveaux atlas comme de nouveaux dispositifs de lecture du monde contemporain à partir des îles (Besse et Monsaingeon 2019). Les limites planétaires font ainsi écho aux limites insulaires, comme miroir grossissant ou hyper-contexte des enjeux contemporains qui nous traversent : intensification des risques socio-climatiques, généralisation de l'urbain sur un territoire nécessairement circonscrit, accaparements et compétitions foncières, limitation des ressources, dégradation et épuisement des sols et de sous-sols qu'ils soient terrestres ou marins, apories du surtourisme, nouvelles relations au vivant, etc. L'intensification spatiale du bâti, tout comme les héritages économiques, politiques culturels et sociaux d'une île post-coloniale qui sous-tendent l'aménagement du territoire conduisent, à Maurice mais certainement aussi ailleurs, à imaginer des architectures résilientes, et à réfléchir à des postures d'adaptation, de redirection ou de bifurcation. Lesquelles? Et comment?

C'est une lecture qui engage à une réflexion-action en matière d'écologie du projet, qui ne soit pas seulement environnemental, mais aussi social,

s'appuyant sur les réalités culturelles et attentif à la manière dont se construisent les sensibilités habitantes et des formes d'urbanité. La condition insulaire autoriserait ainsi un regard prospectif, sans doute celui d'une certaine anticipation (utopie ?) socio-spatiale (Merlini 2013), à même de redéfinir, pour ici comme pour ailleurs, habitats et modes d'habiter contemporains. Elle amène une réflexion sur les méthodes et les outils de l'investigation, traversant sciences de la mesure, sciences humaines et sociales, recherche en art et sciences du projet. Elle interroge aussi la représentation, parmi lesquels l'invention cartographique reste certainement un enjeu saillant en matière de recherche.

Avec cette première thématique, nous nous posons collectivement la question de ce que peut être un Observatoire de la condition insulaire, nécessairement interdisciplinaire, articulant une réflexion sur la mesure des risques côtiers, l'histoire culturelle, sociale et sensible des spatialités insulaires et l'invention de dynamiques de projets permises par une lecture depuis l'insularité.

Axe 2_ Les architectures et modes de production de l'urbain mondialisé réinterrogés par la fabrique ordinaire des villes et des territoires

Les dynamiques d'urbanisation à l'œuvre à l'île Maurice traduisent plusieurs décennies de conversions foncières d'anciennes terres agricoles héritées de l'histoire coloniale et du système de plantation. Articulées à une planification territoriale publique, elles ont produit de nouvelles extensions urbaines souvent monofonctionnelles, véritables vitrines de la mondialisation — waterfronts, CBD de Port Louis, smart cities, education hubs, Ebène Cybercity, complexes hôteliers fermés. Elles véhiculent l'image d'une île sûre, connectée et attractive, pensée avant tout pour les populations à hauts revenus et les flux touristiques internationaux.

L'internationalisation et la circulation des idéologies urbaines issues des périodes coloniale et post-coloniale, conduit à s'interroger sur la manière dont ces modèles urbains importés s'articulent à des contextes territoriaux hérités. La critique majeure

adressée à ces nouveaux projets vise surtout leur désengagement vis-à-vis de l'existant au profit des villes "intelligentes" construites ex nihilo. Sur le bord indien de l'Afrique, cette critique du modèle des smart cities basée sur les inégalités d'accès des citoyens à la technologie, fait écho à la "pensée urbaine néo-vernaculaire" développée en Afrique de l'Ouest comme alternative au capitalisme urbain (Agbodjinou, 2022).

À Maurice, territoire insulaire multipolaire, marqué par des fragmentations historiques, infrastructurales et foncières, ces logiques globales cohabitent avec des formes d'urbanisation locales et des pratiques situées. À côté de ces espaces globalisés se déploient des formes d'urbanités plus ordinaires, issues de l'autopromotion ou d'initiatives habitantes souvent invisibilisées. Ces espaces, en continuité avec les villages et les tissus existants, témoignent d'autres cultures spatiales, de modes d'habiter et de formes d'expérimentation communautaire adaptées aux conditions sociales, climatiques et culturelles du territoire. Ils révèlent une fabrique urbaine qui s'élabore "par elle-même", en marge des cadres institutionnels.

Leur étude invite à dépasser les catégories traditionnelles — ville planifiée vs informelle, urbain vs rural, centre vs périphérie — et engage à observer, simultanément, la diversité des contextes géographiques, des rapports de domination spatiale, des identités historiques et des tactiques sociales, révélatrices de formes d'urbanités spécifiques.

Ces dynamiques imbriquées — globales et locales, planifiées et ordinaires — posent plusieurs questions :

- Comment ces modèles urbains se nourrissent-ils mutuellement, ou au contraire s'opposent-ils ?
- De quelle manière cohabitent-ils spatialement, générant frontières et zones de contact à différentes échelles ?
- Quels imaginaires urbains mobilisent-ils — smart cities, technopôles indiens, shopping malls, cités de relogement, lotissements résidentiels, gated communities ?
- Quels sont les défis d'aménagement dans un territoire insulaire et limité : fragmentation spatiale, enjeux d'habitabilité, préservation des ressources ?

- Quels sont enfin les acteurs de cette fabrique urbaine – acteurs publics, grands opérateurs économiques héritiers du secteur sucrier, propriétaires fonciers, promoteurs, société civile, associations, communautés – et quels discours façonnent leurs interventions ?

L'analyse de ces situations invite certainement à reconnaître les potentialités du "déjà-là" et à explorer, notamment avec les outils de l'enquête, les formes d'une fabrique urbaine décoloniale et sensible, attentive aux réalités sociales et matérielles. Elle invite à repenser la place de l'historiographie de l'architecture et de l'urbanisme, non comme simple archive du bâti, mais comme outil critique de documentation des processus et des vécus spatiaux.

Ce second axe ouvre ainsi la voie à une réflexion sur les conditions contemporaines de la recherche architecturale et urbaine, articulant ressources locales, contraintes territoriales et pratiques du projet. Il propose enfin de poser collectivement les bases d'un Observatoire critique de la ville ordinaire, lieu de dialogue entre chercheurs, praticiens et acteurs du territoire, pour penser les bifurcations possibles de la fabrique urbaine mauricienne.

Axe 3_ Repenser les pratiques du projet architectural et urbain au prisme des habitabilités critiques et de l'équité spatiale

Dérèglement climatique, réduction de la biodiversité, épuisement des ressources, etc. : autant de phénomènes qui mettent en crise l'habitabilité de la planète. L'architecture y contribue, de manière directe ou indirecte, à travers des logiques de conception, de production et d'organisation de l'espace encore largement fondées sur des modèles d'extraction, de prédation et de compétition. Quelles pensées et pratiques mettre en œuvre pour emprunter d'autres voies permettant de construire durablement et équitablement des milieux de vie plus hospitaliers pour l'ensemble des humains et du vivant ?

Ce troisième axe propose d'explorer les indices de bifurcations potentielles que recèlent les approches développées, au Sud comme au Nord, dans des

contextes territoriaux particulièrement exposés – îles aux ressources limitées, littoraux soumis à l'urbanisation, à l'érosion ou à la submersion marine, mais aussi territoires fragilisés par la rareté foncière, l'artificialisation des sols, les phénomènes climatiques comme les cyclones, les inégalités sociales et les injustices spatiales, ou la combinaison de ces vulnérabilités. Il porte aussi bien sur la construction de nouveaux cadres d'analyse et conceptualisation de la fabrique des espaces et des territoires, que sur l'identification de lignes d'action et d'expérimentation définissant de nouvelles conditions pour le projet architectural et urbain.

On s'intéresse ainsi aux travaux poursuivant le vaste réexamen des villes et des territoires, mené à la fin du XX^e siècle par la recherche architecturale et urbaine à travers l'observation, la description et l'interprétation de la diversité des espaces et pratiques quotidiennes. Ces travaux ont conduit à reconceptualiser les thématiques et les cadres programmatiques et opérationnels de l'urbanisation contemporaine (Secchi 2009), et à reconnaître la capacité du projet d'architecture et d'urbanisme à produire lui-même du savoir (Viganò 2014). Cet effort de description se renouvelle aujourd'hui au prisme des questions environnementales et décoloniales, et des apports des études critiques et des épistémologies situées, qui interrogent les outils et les cadres mêmes de la production de connaissance. Il s'exprime à travers de nouvelles approches de recherche et de projet, telles que les travaux sur les métabolismes urbains (Choplin 2020, Bertrais 2025), la cartographie critique (Zwer et Rekacewics 2021) ou encore les démarches de type learning from (Hutin 2021). Ces perspectives contribuent à une remise en question des paradigmes dominants de l'architecture, à une décolonisation des regards marquée par une demande croissante de décolonisation de l'architecture elle-même (Lambert 2017, Rollet 2024). Elles mettent notamment l'accent sur la notion de localité (Laotan-Brown, 2025), encourageant à un décentrement géographique et épistémologique de l'enseignement (Aymard 2024) et appellent à une relecture critique de l'histoire de l'architecture. Mené depuis l'île Maurice, ce travail pourrait permettre de mettre à l'épreuve le concept de "plantationocène" (Haraway et al., 2016 ;

Mitmann, 2019), pour penser les continuités entre exploitation des sols, production spatiale et héritages coloniaux, et proposer de nouvelles grilles de lecture et d'interprétation de la fabrique architecturale et urbaine contemporaine.

L'interrogation des pratiques architecturales et urbaines à travers le prisme des habitabilités critiques et de l'équité spatiale s'appuie, d'autre part, sur l'observation de démarches de projet dont les conditions et/ou la dimension expérimentale constituent des formes de recherche moins académiques mais porteuses de connaissances situées, saisies ou saisissables par les chercheur-es. Deux grandes entrées sont privilégiées ici. Une première approche "matières pour construire" renvoie aux matérialités des villes et du monde, et aux évolutions des mécanismes de production de l'espace. Elle traduit surtout un intérêt renouvelé pour des modes constructifs reposant sur des ressources locales renouvelables – bambou, terre, bois, paille, entre autres –, qui donnent lieu à de nombreuses expérimentations. Une seconde entrée porte sur les modalités de production de l'espace, et potentiellement sur la notion même de projet. Elle examine des positionnements, dispositifs et processus qui réinventent les formes de dialogue avec ce qui est déjà là – espaces, temporalités, usages, humains et non-humains –, et s'efforcent de retisser les relations entre architecture et société, dans une perspective de responsabilité partagée et de sensibilité aux milieux de vie.

Ce troisième axe pourra permettre d'engager une réflexion collective sur les enjeux d'un Observatoire des nouvelles conditions du projet architectural et urbain.

Axe transversal_ Faire école depuis "les Suds". Vers une production et une transmission de connaissances situées et critiques

L'enseignement, et plus particulièrement la pédagogie, participent à des circulations transnationales de savoirs. Penser une pédagogie depuis "les Suds" consiste à interroger ces fondements épistémiques, à décentrer le regard et à explorer des savoirs non limités à l'horizon occidental (Sarr, Afrotopia), tout en

reconnaissant des épistémologies autres capables d'offrir des cadres durables face aux crises sociales, environnementales et éducatives contemporaines (de Sousa Santos, *Epistemologies of the South*).

Ancrée dans le contexte mauricien, marqué par la coexistence de multiples traditions culturelles et linguistiques, l'ensa Nantes [Mauritius] doit être en mesure d'interroger les conditions de production, de transmission et d'expérimentation des savoirs qu'elle participe à créer. La pédagogie qui y est développée repose sur une pratique de terrain – l'arpentage, l'observation, enquêtes localisées – comme méthode d'apprentissage de la recherche comme du projet. C'est à travers l'ancrage dans les contextes mauriciens que l'école construit progressivement une production de connaissances situées, articulant réflexivité académique et expérimentation épistémologique.

De nombreux espaces pédagogiques explorent ainsi la conception dans l'existant, dès les premières années d'études : travaux sur les architectures et climats (de la côte ouest aride aux récifs pluvieux du centre, jusqu'à l'est soumis aux alizés) ; études menées dans les villes historiques de Mahébourg ou de Port-Louis ; recherches sur les transformations urbaines induites par le métro express depuis 2019, révélant de nouvelles échelles d'habiter et de mobilité, etc. Le travail d'enquête in situ y est indissociable de la conception architecturale : apprendre à voir le déjà-là, à mobiliser les ressources locales, à agir dans la singularité des lieux. Le projet pédagogique est de préparer des architectes capables d'habiter la complexité des contextes contemporains, en développant une approche située, sensible et critique de l'architecture, de l'urbanisme et du design. Il s'agit d'apprendre à voir le déjà-là, à mobiliser les ressources locales disponibles, à travailler avec la singularité des situations pour permettre aux futur-es professionnel-les de "continuer le monde", en connaissance de cause, et à partir d'une lecture critique des modèles importés de la globalisation.

Ce travail engage un décentrement du regard et une reconnaissance des cultures et conceptions du monde multiples, au-delà d'une vision occidentale et urbano-centrée. Par effet de retour, l'activation des

références des Suds nourrit également une pensée critique pour les Nords, contribuant à rééquilibrer les échanges et les modes de production du savoir.

Cet axe transversal constitue le socle réflexif du programme. Il ouvre un espace collectif pour repenser les fondements, méthodes et narrations de la connaissance à partir d'expériences d'interconnaissance culturelle. Il pourra prendre la forme d'un atelier partagé en fin de semaine sur le format et les contenus d'une publication collective (pour laquelle un éditeur réunionnais pourrait contribuer) et sur le devenir d'un possible espace collaboratif de recherche (présentation de l'outil Observatoire de la pédagogie architecturale et urbaine de l'ensa Nantes [Mauritius] et réflexion sur un séminaire itinérant de recherche).

Explorations bibliographiques

Agbodjinou S. K., "L'approche néo-vernaculaire", webconférence, nov. 2022, dans le cadre de l'Assemblée Générale d'Ilot Formation

Akkari A., Fuentes M. (2021), *Repenser l'éducation : alternatives pédagogiques du Sud*, Paris, UNESCO

Appadurai A. (1996), *Modernity at large : cultural dimensions of globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press. Trad. Française : (2001), *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot

Awan N., Schneider T., Till J. (2011), *Spatial Agency : Other Ways of Doing Architecture*, New York, Routledge

Aymard D. (2024), *Une mouvance "tiers-mondophile" et ses ambiguïtés (1968-1998). Vers un décentrement géographique et épistémologique de l'enseignement de l'architecture en France*, thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme, sous la direction de Jean-Louis Violeau

Barrière C., Girard M., Morovich B. (2025), "Faire avec ou défaire les espaces de l'héritage colonial ? ", *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, [En ligne] <http://journals.openedition.org/craup/17074>

Bertrais, D. (2025). *Sur la piste minérale. Enquête sur la filière du sable en Asie du Sud-Est*, Genève, MétisPresses

Besse J.-M., Monsaingeon G. (dirs.) (2019), *Le temps de l'île, Marseille*, coédition Mucem / Parenthèses

Boaventura de Souza S. (2014), *Epistemologies of the South. Justice against epistemicide*, Paradigm Publishers

Bonzani S. (2023), *De l'invention en architecture. Initier, situer, durer*, Lyon, Editions deux-cent-cinq

Bosquet-Ballah Y. (2013), "Pratiques ségrégatives dans la structuration de l'espace mauricien", *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 3, 1, p. 13-39, <<https://doi.org/10.3917/cisl.1301.0013>>. Et (2018) "Une relecture de l'espace des langues en contexte mauricien", *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, vol.12, pp. 227-255

Bozdoğan S. Pyla P., Phokaides P. (dirs.) (2022), *Coastal architectures and politics of tourism : leiscapes in the Global Sunbelt*, New York, Routledge

Choplin A. (2020), *Matière grise de l'urbain. La vie du ciment en Afrique*, Genève, MétisPresses

Claveyrolas M. (2016), *Les territoires de l'hindouisme mauricien : l'Inde, la mer, la plantation et la nation*, Coll. Puruṣārtha, hal-02555884

Couacaud L (2023), "From plantations to ghettos: The longue durée of Mauritius's former slave population", *History and Anthropology*, 35(2), p. 1-22

Connell J. (2013), *Islands at risk? Environments, economies and contemporary change*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing

Corboz A, Tironi G. (2009), *L'espace et le détour. Entretiens et essais sur le territoire, la ville, la complexité et les doutes*, Lausanne, L'Âge d'Homme

De Marchi M., Khorasani Zadeh H. (dirs.) (2020), *Territoires post-ruraux, généalogies et perspectives*, Rome, Officina edizioni

De Sousa Santos, B. (2014), *Epistemologies of the South : justice against epistemicide*, New York, Paradigm Publishers, <http://unescochair-cbrsr.org/pdf/resource/Epistemologies_of_the_South.pdf>

Elamé, E. (2016), *La pédagogie postcoloniale*, Paris, L'Harmattan

Ferdinand, M. (2019), *Une écologie décoloniale - Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil

Ferdinand, M. (2024), *S'aimer la terre. Défaire l'habiter colonial*, Seuil (Écocène)

Frey P. (2010), *Learning from vernacular : pour une nouvelle architecture vernaculaire*, Arles, Actes Sud

Fromonot F. (2011), "Manière de classer l'urbanisme", *Criticat*, 8, septembre 2011

Gangneux-Kebe J (2018), *Fabriquer l'ordinaire de la ville : le rôle de l'habitant à Conakry (Guinée)*, thèse de doctorat en géographie

Gervais-Lambony Ph., Landy F. (2007), "Introduction", *Autrepart*, 41, "On dirait le Sud", <http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers18-07/010039035.pdf>

Gintrac C., Giroud M. (2014), *Villes contestées. Pour une géographie critique de l'urbain*, Paris, Les Prairies Ordinaires

Glissant E. (1990), *Poétique de la relation*, Paris, Gallimard

Grégoire E., "Développement touristique et reproduction sociale à l'île Maurice", in Doquet A. (ed.),

- Evrard O. (ed.) *Tourisme, mobilités et altérités contemporaines*, Civilisations, 2008, 57 (1-2), p. 91-106
- Grégoire E., Hookoomsing V., Lemoine G. dir. (2011), *Maurice : de l'île sucrière à l'île des savoirs*, Maurice, ed. Le Printemps
- Hanna Ch., "Territoires infra-métropolitains : les sens (ambitions) du projet, cas de l'île Maurice", *Cahiers thématiques* n° 22, LACTH / ENSAP Lille, 2023
- Haraway D. (2007), "Savoirs situés" dans *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, textes réunis par L. Allard, D. Gardey et N. Magnan, Paris, Exils.
- Haraway D. et al. (2016), "Anthropologists are talking - About the anthropocene", *Ethnos*, vol. 81, n°3, pp. 535-564.
- Hubert B. J. (2018), "Mondes superposés", *Archiscopie*, 15.
- Hutin Ch. (dir.) (2021), *Les communautés à l'œuvre*, Paris, La Découverte.
- Issur K. (2020). "Mapping ocean-state Mauritius and its unlaidd ghosts: Hydropolitics and literature in the Indian Ocean", *Cultural Dynamics*, 32. pp. 17-131
- Jauze Jm. (2010), "Grand Baie (île Maurice) : côté jardin, côté cour", *Cybergeographie : European Journal of Geography* [En ligne]
- Koolhaas R. (1995), *The generic city*, New York, Monacelli Press
- Lainé E.-X. (2024), "Logiques de polarisation à l'île Maurice", *Revue des sciences sociales*, 71 -1, pp. 96-105
- Lambert L. (2017), "Décoloniser l'architecture", *Tumultes*, n°48, pp. 175-183, <<https://doi.org/10.3917/tumu.048.0175>>
- Laotan-Brown T. (2025), "Valorization and Destruction: Colonial Buildings in Lagos State, Nigeria, as Sites of Contestation", *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne] <http://journals.openedition.org/craup/16773>
- Leboiron M., Lepawsky J. (2022), *Discard studies. Wasting, systems and power*, MIT Press
- Le Duff M., Dumas P., Allenbach M. (2019), "L'approche géohistorique pour la cartographie des risques naturels : application au risque de submersion marine à Ouvéa (Nouvelle-Calédonie)". *Physio-Géo - Géographie Physique et Environnement*, 14, 10.4000/physio-geo.9431. hal-03049751
- Le Galès P., Robinson J. (2023), *The Routledge Handbook of Comparative Global Urban Studies*, New York, Routledge
- Locher M., Goodman A., Yusaf S. (dirs.) (2019), *Dialectic VII : Architecture and Citizenship. Decolonizing Architectural Pedagogy*, Oro editions
- Lussault M. (2024), *Cohabitions ! Pour une nouvelle urbanité terrestre*, Paris, Seuil
- Malterre-Barthes M. (2024), "Teaching Not To: <Stop Building> as a Brief for the Architecture School of the Present", *Journal of Architectural Education*, 78(1), pp. 158–175. <<https://doi.org/10.1080/10464883.2024.2303932>>
- Mbembe A. (2022), *Pour un monde en commun*, Paris, Actes sud
- Merlini L. (2013), "L'île d'utopie et les archipels du projet", in Fremeaux I., Berland J.-P., Paquot Th., Jordan J., *Des utopies réalisables*, Genève, A Type
- Mitmann G. (2019), "Reflections on the Plantationocene : A conversation with Donna Haraway and Anna Tsing", *Edge Effects*, june 18 , 2019 <<https://edgeeffects.net/haraway-tsing-plantationocene/>>. Traduit et publié en français en 2024 dans "L'ère de la standardisation : conversation sur la Plantation", *Terrestres* <<https://www.terrestres.org/2024/02/23/lere-de-la-monoculture-et-de-la-standardisation-conversation-sur-la-plantation/>>
- Moriset S., Rakotomamonjy B., Gandreau D. (2021), "Can earthen architecture heritage save us?", *Built heritage*, 5 (1)
- Mudimbe V.-Y. (2021), *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, Paris, Présence africaine (Version originale en anglais parue en 1988)
- Navez-Bouchanine F. (2005), *La fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale?*, Paris, L'Harmattan
- Noizet H., Cléménçon A.-S. (2020), *Faire ville. Entre planifié et impensé. La fabrique ordinaire des formes urbaines*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes
- Patel Sh.(2005), *Le silence des Chagos*, Ed. De l'Olivier
- Redon M. (2019), *Géopolitique des îles*, Le Cavalier Bleu
- Robinson J. (2006), *Ordinary cities : between modernity and development*, London, Routledge.

- Robinson J. (2011), "Cities in a world of cities: the comparative gesture", *International Journal of urban and regional research ijurr*, 35 -1
- Rollot M. (2017), *Critique de l'habitabilité*, Paris, Editions Libre & Solidaire
- Rollot M. (2024), *Décoloniser l'architecture*, Le passager clandestin
- Rose D. R., Robin L. (2019), *Vers des Humanités écologiques*, Marseille, Wildproject
- Salverda T. (2013), "Balancing (re)distribution: Franco-Mauritians landownership in the maintenance of an elite position", *Journal of Contemporary African Studies*, 31 (3)
- Sarr F. (2016), *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey.
- Sassen S. (1991), *The Global City : New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press
- Secchi B. (2015), *La ville des riches et la ville des pauvres. Urbanisme et inégalités*, Genève, MétisPresses
- Servan-Schreiber C. ed., *Indianité et créolité à l'île Maurice*, Paris, Éditions de l'EHESS, "Purushartha" 32, 2014, 328 p
- Sewtohul A. (2012), *Made in Mauritius*, Gallimard, Continents Noirs
- Tronto J. (2009), *Un monde vulnérable, pour une politique du care*, Paris, La Découverte
- Tsing A. L. (2017), *Le champignon de la fin du monde : sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, Paris, La Découverte
- Viganò P. (2014), *Les territoires de l'urbanisme, le projet comme producteur de connaissances*, Genève, MétisPresses
- Viganò P. (2023), *Le jardin biopolitique. Espaces, vies et transition*, Genève, MétisPresses.
- Zwer N., Rekacewics Ph. (2021), *Cartographie radicale. Explorations*, Paris, La Découverte /Dominique Carré

Comité scientifique et d'organisation

Bruno Barroca, architecte, professeur à l'Université Gustave Eiffel Lab'Urba, département Génie Urbain, directeur de l'école doctorale Ville Transports Territoires, directeur délégué aux Formations Universitaires de l'École des Ingénieurs de la Ville de Paris, rédacteur en chef de la revue "Risques urbains / Urban Risks"

Géraldine Diaferia, directrice de la recherche et des partenariats, ensa Nantes

Julie Gangneux-Kebe, architecte-urbaniste, docteure en géographie et maîtresse de conférence associée en Ville et Territoires à l'ensa Nantes et enseignante à l'ensa Nantes [Mauritius], chercheure au CRENAU, UMR 1563 AAU (<https://aau.archi.fr/equipe/gangneux-kebe-julie>)

Rossila Goussanou, architecte, docteure en anthropologie, enseignante-chercheure à l'ensa Nantes et à l'ensa Nantes [Mauritius], chercheure au CRENAU, UMR 1563 AAU

Sabine Guth, architecte, docteure en architecture, professeure de Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ensa Strasbourg, enseignante à l'ensa Nantes [Mauritius], chercheure à l'AMUP (<https://cv.archives-ouvertes.fr/sabine-guth>)

Chérif Hanna, architecte-urbaniste, maître de conférence à l'ensa Nantes et enseignant à l'ensa Nantes [Mauritius], doctorant au LéaV.

Elsa-Xuân Lainé, docteure en géographie, enseignante-chercheure à l'ensa Nantes [Mauritius], chercheure au CRENAU, UMR 1563 AAU

Anna Mallac Sim, directrice de l'ensa Nantes [Mauritius]

Amélie Nicolas, sociologue, maîtresse de conférence à l'ensa Nantes et enseignante à l'ensa Nantes [Mauritius], chercheure au CRENAU, UMR 1563 AAU (<https://cv.hal.science/amelie-nicolas>)

Isshaaq Pohrun, architecte DE, lauréat de la 9ème édition du Prix des Mémoires de la Maison de l'Architecture Ile-de-France, 2025 (*L'architecture du savoir en Afrique postcoloniale : Le campus universitaire de Makerere comme vecteur de construction d'une nouvelle nation, sous la direction d'Estelle Thibault et Malik Chebahi*).

Navneesh Sharma Ramessur, architecte DE, alumni ensa Nantes [Mauritius] et ensa Nantes

Lobo Ravelontsalama, responsable du service Europe et International ensa Nantes

